

L'Ecrit

N° 5
M a i 9 6

SOMMAIRE

EDITORIAL	PAGE 1
HISTOIRES D'HIER	PAGES 2-3
HISTOIRES D'AUJOURD'HUI	PAGES 4-5
INFOS	PAGES 6-7
PORTRAIT	PAGE 8
PROGRAMME « LES BUTTINERIES »	PAGE CENTRALE

EDITORIAL

Voici le numéro 5 de *L'Écrit de la Butte*, bientôt les 4^{ème} Buttineries, les 1^{er} et 2 juin. Que de chiffres ! Mais 150 ça vous dit quelque chose ?

Le quartier, même avant l'ère chrétienne était habité mais il s'est structuré autour de son église, il y a 150 ans.

Alors nous soufflerons ensemble « Les 150 Bougies de la Butte ».

150 bougies pour nous rappeler : Les pardons de ces bretons venus chercher du travail à la ville.

Les joies et les peines des ouvriers des usines.

Les glissades aux rampes des escaliers.

Les batailles rangées des enfants à la sortie des écoles.

Les quais désertés par les roquios.

La Brasserie disparue....

Mais sans nostalgie, faire la fête à notre quartier et redire notre plaisir à vivre ensemble à Sainte -Anne.

Soisic.

En juillet, l'Assemblée de Sainte-Anne



flèche baguée de l'église Sainte-Anne, la première patronne de la Bretagne.*

Ce lieu fut naguère, à la fin de juillet, l'objet d'un pèlerinage qui pouvait même porter le nom de pardon en raison du peuplement bas-breton de ce quartier. Mais les Nantais y venaient aussi par sentiment religieux exprimé dans le cantique quelque peu grandiloquent de monseigneur Richard, un Clissonnais qui finit cardinal-archevêque de Paris :

Ô sainte Anne, ô mère chérie
Garde au cœur des bretons la foi des anciens jours

Entends du haut du ciel le cri de la patrie (bis)
Catholiques et Bretons toujours.

"Devant la Loire dont les deux bras de la Madeleine et de Pirmil se rejoignent, dominant un grand escalier de cent marches et de la haute statue de Sainte Anne et en retrait, la

Un sermon en breton de Cornouaille venait compléter ce rassemblement de foi et de tradition, et de mal du pays, fête qui dure jusqu'aux années 1953.

Cette fête comportait un volet profane : la présence de bombarde et de biniou accompagnant gavotte et jabadao des jeunes des Cercles celtiques et bretons, continuant ainsi une tradition de sonneurs et danseurs existant ici dès le début du siècle.

Avant la guerre, de l'église à la statue de sainte Anne prenaient place des tentes couvrant des éventaires. C'était la « foire aux bues »*. Le dictionnaire patois du Blinois Louis Bizeul explique : « La bue ou la buise est destinée à conserver l'eau propre à boire, mais ce vase n'a point de long col. L'ouverture en est large et couronnée d'une anse demi-circulaire par laquelle on porte la bue à la main, et au-dessous de l'ouverture est un goulot par lequel on laisse passer une petite quantité d'eau pour les besoins usuels. »

L'assemblée de Sainte-Anne porta le surnom de foire aux bues. Ces poteries venaient de la Sicaudais et se vendaient aussi à Sainte-Anne-de-Vue. A côté d'une fabrication pour les adultes il y avait des bues de petites tailles, jouets pour les enfants. Fragiles, la plupart d'entre elles ont disparu.

* *Objet dont le nom a quelque peu disparu du parler nantais et que Paul Eudel, dans les Locutions Nantaises, définit ainsi : « cruches en terre ».*
in « Nantes ». Edition Bonneton

de

La Butte Sainte Anne

Histoires d'Hier

Paroles d'un ancien, d'un voisin de Chantenay, souvenirs de ce temps-là



Ma vie à Chantenay. Né rue de la Carterie, quartier de Barbin en 1920, mon père qui était receveur d'octroi fut muté à Chantenay au 9, rue de l'Abbaye en 1927. Depuis, je n'ai plus quitté ce quartier. J'ai appris à lire, écrire et compter sous la férule du père Moulin âgé aujourd'hui de 94 ans. Il est retiré à Saint Sébastien, aux Savarières.

J'ai appris mon métier chez Joseph Paris. Je suis entré chez ARMOR en 1946 et j'en suis parti en 1981, l'âge de la retraite ayant sonné, 45 ans de travail, à Chantenay toujours. Je me suis marié avec ma voisine que j'avais connue à 7 ans, elle en avait 4 et demi.

Ma jeunesse : tout ne fut pas rose, mais pas triste non plus. Nos loisirs n'avaient rien à voir avec ceux des jeunes actuels. Pour moi, le soir après le dîner, je montais au Patro avec A. Langlois, entraîneur de Basket, ou de gymnastique, répétition quand il y avait des pièces de théâtre, de 20 heures à 22 heures. S'agissait pas de rentrer après 22 heures sans quoi il fal-

lait fournir des explications à la mère. Quelques soirs de l'année, l'harmonie de la Gutenberg donnait un concert en plein air, place Jean Macé. Il y avait du monde pour écouter la musique. Le samedi après-midi, aux beaux jours, c'était la baignade à la Roche Maurice, à l'estacade de la Shell avec les copains, Jean Guitton, les frères Bertin de la Janvraic, André Petit du Vigneau, etc.

Jean Guitton, sa mère tenait une épicerie derrière le café-tabac du Père Gaborit. Ce café-tabac avait une particularité. Le tabac était de Nantes et le café d'Indre. Je me souviens d'avoir vu un samedi après-midi des bateaux de réfugiés espagnols montant sur Nantes, une autre fois, une escadrille de sous-marins. Puis vint la guerre. L'exode en juin 1940 devant l'armée allemande, direction les Sables d'Olonne des établissements Paris. Je fis la route en vélo avec un dénommé Hochard dit Marius qui travaillait à la chaudronnerie. Tombé malade aux Sables, je rentrais à Nantes, puis vint le S.T.O. en 1943, revenu en permission, je n'ai jamais utilisé mon billet de retour. Depuis, je suis toujours resté à Chantenay.

Les petits métiers

De mon enfance, j'ai souvenir d'un quartier populeux où bien des gens parlaient breton. Nombreux y étaient les petits commerces, épiceries (Bons Produits, Docks de l'Ouest, les Coopérateurs) plus coiffeurs, boucheries, cafés et de nombreux petits artisans : menuisiers, forgerons, un maréchal ferrant rue Chevreul car il y avait de nombreux chevaux pour le transport des diverses marchandises. Qui se souvient encore des fardières à vapeur de la raffinerie qui livraient le sucre aux grossistes et qui peinaient pour monter la rue Jules Verne (Rue Eugène Leroux).

Mes parents lisaient l'Ouest Eclair qui était vendu porte à porte par un nommé "JULOT". Il était un peu arriéré et nous, gosses sans cœur, le jeudi, à cette époque pas d'école ce jour-là, quand par hasard on le voyait, on chantait : "Julot passe moi le pot, la balayette et le seau d'eau". Quand il était de mauvaise humeur, il courait après nous. Tous les matins, la mère Moisan passait dans les rues livrer le lait de ses vaches, avec une charette à bras. Sa ferme se trouvait auprès du Bois Jo. Le père Morineau livrait le pain de la boulangerie du coin, rue Jules Verne, rue de l'Abbaye. Lui, avait un genre de grand coffre monté sur roues, tiré par un âne. L'écurie de l'âne était à l'emplacement actuel du garage du boulanger. Comme j'habitais tout près, parfois, au petit matin, maître Aliboron nous gratifiait de quelques hi-han bien sonores.

La distribution du courrier était faite par le père Delalande, un grand bonhomme qui habitait boulevard de la Liberté, près du chemin de la Hérelle. Et la mère Eyquard qui, avant cinq

heures du matin, était dans sa cabane au passage à niveau de la rue Jules Verne à vendre ses journaux.

Cordon bleu, paradis des pêcheurs

Coincé entre Guéret, usine où l'on fabriquait les boulets de charbon (deux trains partaient chaque jour) et Kulman, usine d'engrais, le dépôt de sable géré par un employé qui habitait sur place. Je me souviens qu'il avait un pied bot et plusieurs chiens pas trop fins, des poules, des canards et des lapins. Un de ses enfants vit encore à Chantenay, une fille. Cordon Bleu, paradis des pêcheurs à la ligne dans ces temps-là, même un temps assez long après la dernière guerre. Deux égouts, aussi paradoxal que cela puisse paraître, attiraient ablettes, gardons, brèmes. L'un déversait des déchets de légumes et autres de chez Amieux, le deuxième, celui de la raffinerie, les résidus de sirop, de sucre. Dans ces temps-là, l'eau de la Loire était propre. Sous l'estacade de chez Kulman, outre l'ablette, on y pêchait le carpeau et l'anguille. Cela m'est arrivé de me baigner avec plusieurs camarades vers 22 heures. A cette heure, la tenue d'Adam était de rigueur.

Les bruits et les odeurs

Les odeurs : C'est un fait, quand le vent portait, Kulman, Talvende, Saint-Gobain empuantèrent l'atmosphère. J'ai vu dans le jardin de mon père, de beaux choux le soir, hélas, le lendemain, ils étaient cuits. Saint-Gobain ou Kulman avaient rejeté dans la nuit des vapeurs d'acide.

Les fumées : Qui se rappelle la Fardière avec son usine de caoutchouc. Malheur aux femmes qui avaient étendu leur lessive, elles n'avaient plus qu'à recommencer. Ce n'était qu'une question d'orientation des vents.

Le bruit : Chez Dubigeon et Paris, on rivait plus qu'on soudait les coques de bateaux et les charpentes métalliques. Quelle musique ! La gare de triage de Chantenay qui travaillait jour et nuit. Le haut parleur qui annonçait les voies sur lesquelles étaient lancés les wagons. Le bruit de heurt quand ceux-ci arrivaient trop fort. Les express qui sifflaient pour prévenir de leur arrivée.

Une remarque judicieuse : Tous ces bruits et ces odeurs nous annonçaient suivant leur ampleur, la pluie ou le beau temps, plus sûrement que la météo actuelle.

Cependant, nombreux sont encore les anciens Chantenaysiens qui ont connu l'hôpital Laënnec, sanatorium au temps de la tuberculose. Son implantation dans le haut Chantenay pouvait paraître une anomalie, mais après études et analyses, l'air y était sain. C'est dans cet hôpital que furent pratiquées les opérations à cœur ouvert jusqu'à sa fermeture.

Jean Guyot.

« L'écrit de la butte », journal de l'Association de la Butte Sainte Anne « sera le lien avec les habitants de ce quartier ». 7, place des Garennes 44100 Nantes - Tél. 40 69 83 84

EDITION : LM NANTES MADAME

6, square Commodore Guiné

44100 NANTES

Tél. 40 73 65 76 - 40 71 95 00

Maquette : Esquisse originale Marianne

COORDINATION :

Soisic, Cécile, Françoise, Lise, Jean

Dessins : Nicolas de la Casinière. Pour toute publication : articles, annonces, publicités, informations, manifestations, expositions et toutes activités...

contactez la COMMISSION « Journal » : Soisic (40 46 81 16), diffusion Jean Marc 40 73 09 77

PUBLICITE : 100Frs TTC. Chèque à établir à l'ordre de « Association de la Butte Sainte Anne ».

NOMBRE D'EXEMPLAIRES TIRÉS : 1 000.

Histoires d'Hier

LA BUTTE SAINTE ANNE A 150 ANS

Eh oui, la BUTTE SAINTE ANNE a 150 ans cette année, en 1996.

Avant, c'était sous d'autres noms que ce quartier de Nantes était connu.

D'abord et géographiquement parlant c'était, c'est toujours d'ailleurs, le COTEAU DE MISE-RI. Vers le Xème siècle, la COLLINE de la HAUTIERE fait son apparition en référence au Manoir qui vient de s'y construire ; il est encore existant rue Guillon-Verne. Le temps passe, en 1529 un Ermite vint y habiter et y méditer, et petit à petit la BUTTE prit le nom de l'ERMITAGE ou HERMITAGE. En 1791, nouvelle appellation : XVIIIème section de NANTES, quartier BRUTUS, mais les noms de MISERI ou d'HERMITAGE font partie du langage populaire. C'est donc en 1846 que notre BUTTE apparaît sous son nom actuel : la BUTTE SAINTE ANNE, quartier de NANTES très connu, chargé d'histoire et dynamique en diable.

D'où vient ce nom ?

Tout simplement de la création d'une nouvelle Paroisse qui s'étendra sur l'ancien territoire de la section BRUTUS, l'HERMITAGE relevant jusqu'à ce jour, au civil, de la ville de NANTES et au religieux de la Paroisse SAINT MARTIN de CHANTENAY.

Cette nouvelle Paroisse créée officiellement le 22 novembre 1846, est dénommée Paroisse SAINTE ANNE, dédiée à la Patronne de la BRETAGNE.

L'Eglise, dont la première pierre a été posée en 1845, s'élève à l'emplacement d'une ancienne carrière devenue étang, il a fallu commencer par combler.

Cet édifice fut construit sous la direction de l'architecte CHENANTAIS et Jean-Noël LEHUEDE est le premier pasteur de la toute nouvelle paroisse SAINTE ANNE de NANTES. La

première Neuvaine à SAINTE ANNE eut lieu le 19 juillet 1848, le 6 juin 1847 un décret impérial décide d'ériger cette Paroisse en Cure.

En 1869, nouvelle étape, agrandissement de l'Eglise en prolongeant d'une travée la nef centrale et en construisant deux chapelles : l'une à droite consacrée à SAINTE ANNE, l'autre à gauche consacrée à la VIERGE MARIE.

Mais il fallut attendre 1872 pour qu'un charmant clocher ajouré couronne le tout. La flèche porte la croix à 81 mètres au-dessus du niveau de la mer ; le sol se situant à 35 mètres au-dessus du même niveau, le monument a donc 46 mètres de hauteur.

Deux cloches arrivent en 1870, deux autres s'y ajoutent en 1872 et vont par leurs accents rythmer harmonieusement la vie de la BUTTE.

1891, nouvelle acquisition d'importance : un orgue ; enfin l'autel de marbre blanc est installé le 25 juillet 1897.

Maintenant SAINTE ANNE, du haut de sa BUTTE, domine NANTES depuis 150 ans et ce quartier de la BUTTE SAINTE ANNE est très apprécié par ses habitants et enviés par les autres.
Jean Duret

Liste des pasteurs qui ont dirigé la Paroisse depuis sa fondation :

Jean-Noël	LEHUEDE	1846-1884	38 ans
François	DELUEN	1885-1900	15 ans
Athanase	OLLIVIER	1901-1916	15 ans
Alphonse	BERNIER	1917-1934	17 ans
François	LEFEUVRE	1934-1952	18 ans
Charles	LEROUX	1952-1961	9 ans
Yves	GARNIER	1961-1970	9 ans
Robert	CHATEAU	1970-1991	21 ans
Charles	DANIAU	1991	

Ne pas oublier non plus les noms des deux derniers titulaires de l'orgue de l'Eglise SAINTE ANNE :
Pierre MESNIL 1915-1945 30 ans
Marcel BAUDOUIN 1945-1994 48 ans

Bretoned an Naoned....

1- Elle est loin votre terre
Votre terre de naguère
Vous qui de Basse Bretagne
Avez quitté campagnes
Pour sortir de la brume
Le cœur plein d'amertume.

Diskan : Bretoned, Bretoned
Tudoù deuet d'an Naoned
Da glask un taol sikour
Da c'houlenn ul labour
'Barzh ul labouradeg
'Vit un nebeut gwenneg.

2- On vous a proposé
Du travail bon marché
Du travail à la chaîne
Dans des usines malsaines
Vous y mettiez du cœur
Pour gagner votre beurre

3- A l'église Sainte Anne
Vous alliez joie dans l'âme
Comme bons serveurs
De votre Dieu Seigneur
Vous chantiez en breton
Des cantiques en son nom.

4- Vous bretons de la Butte
Critiqués vous le fûtes
Par des tas de nantais
Qui vous traitaient de niais
De crasseux, de comiques,
De pauvres alcooliques.

5- Et encore une fois l'an
Vous vous rendiez contents
Pour danser comme des fous
Au son des doux binious
Qui vibrait dans vos sangs
Comme un souvenir d'antan.
Gwion Ar Yourc'h

Notes de lecture

Les Fêtes paroissiales de Sainte Anne

En puisant encore dans le livre d'Athanase Ollivier, curé de Ste Anne au début du siècle, je vais vous parler rapidement des fêtes paroissiales qui autrefois, au moins jusqu'à la fin des années 50, agrémentaient la Butte.

La première mentionnée par notre curé, eut lieu le 27 février 1847, rappelant les "Mystères médiévaux", elle s'intitulait "La Tragédie du Calvaire" avec la participation des habitants du quartier déguisés en soldats romains et autres figurants.

Ensuite, le culte de Ste Anne s'installa sur la Butte sous forme de procession rassemblant tout le quartier, la première se déroula le 19 juillet 1848 : "La Neuvaine de Ste Anne", elle perdura jusqu'aux années 1956-57, selon mes renseignements.

Cette procession parcourait les rues de la Paroisse avec une forte participation des Bretons. Ste Anne, étant, comme chacun sait, la Sainte Patronne de la Bretagne. Une relique de Ste Anne, venue de Rome, était la clé de voûte de cette procession.

C'était l'occasion pour la population de Ste Anne de festoyer, au grand dam du curé.

Autre date importante de l'histoire de notre quartier, le 22 avril 1851 : l'inauguration du monument à Ste Anne dû au sculpteur Amédée Ménard et fondu par Voruz. Ste Anne remplaçait Vulcain et Neptune en tant que protectrice éponyme de la ville de

Nantes, surtout de son port, j'aurai l'occasion, dans un prochain numéro, de vous parler de Ste Anne et des navires qui s'amaraient à ses pieds.

Cette inauguration, en grande pompe, avec la participation de tous les notables nantais qu'ils soient religieux, civils ou militaires, permit à M. Le Huédé d'écrire un petit cantique populaire destiné à Ste Anne.

Et la légende raconte qu'un jour de mai 1859, un ouvrier mangeant du lard, dans un caboulot de Ste Anne, alors que c'était un jour maigre, se moqua de la Statue de Ste Anne, il en mourut pratiquement sur le champ. Du moins, le disait-on.

La suite au prochain numéro, si vous le voulez bien.

Guy Bouchard

Histoires d'Aujourd'hui



La vie au Domicile Collectif

Chez nous, les journées passent un peu comme à la maison. Chacun a son petit chez soi, avec des moments de rencontre très forts comme les repas qui permettent à tout le monde de se retrouver ensemble, de discuter, de participer. Le goûter est aussi très important, il y a la lecture du journal qui nous emmène dans des discussions sur les événements, la vie, le passé... Nous pouvons aussi faire une partie de scrabble ou alors entonner une petite chansonnette.

Parfois, nous faisons un gâteau et souvent de la compote qui parfume si bien la maison.

Et depuis le retour des beaux jours, les balades au jardin sont bien appréciées tandis que la maîtresse de maison aidée de certains résidents fait les plantations et désherbe les parterres de fleurs.

Nous nous sommes réunis l'année dernière pour un atelier lecture/écriture. C'était un moment d'échange où chacun pouvait raconter un peu de son passé et écrire. Nous avons fait un petit feuillet, Madame Dugast nous a quitté depuis, mais nous avons gardé des mots écrits de sa main.

L'année 1996 a débuté en chansons avec la chorale Kan ar Vro (chant du pays) qui nous a fait passer un agréable après-midi. Cela a été l'occasion d'ouvrir un peu plus grandes les portes vers le quartier. Merci à ceux qui ont répondu à l'invitation.

Puis, fin janvier, Madame Girard, institutrice à l'école Sainte Anne, a eu la gentillesse de venir avec le groupe d'enfants qu'elle entraîne pour une représentation de danses bretonnes. Nous avons pris le goûter ensemble. Bravo les enfants !

Dernièrement, c'est la chorale « Bel humeur » qui a égayé un après-midi. Quelques personnes du club de l'Hermine nous ont fait le plaisir d'être des nôtres. Ce fut très sympathique.

Si vous avez envie de passer un petit moment avec nous, un repas, un goûter, jouer aux cartes, etc. ou si vous désirez visiter la maison, n'hésitez pas à venir nous voir.

Il est préférable de téléphoner avant.

Domicile collectif : Rue Saint Gohard - 40.05.70.41
Michèle Arzo.

Rendez-vous le Dimanche des Buttineries (02 juin) à 11 heures quand la Chorale de la Butte poussera la chansonnette dans la cour du Domicile Collectif.

Lettre aux amis de la Butte

Le souvenir le plus fort qui me revient lorsque je repense aux BUTTINERIES de l'an passé, c'est la convivialité des habitants de la Butte, et le caractère hautement festif du rassemblement. Pendant quelques trop brèves heures, j'ai eu la sensation d'échapper à l'anonymat de plus en plus évident du "Centre Ville", de me retrouver dans une structure à dimension humaine, ce que l'on appelle aussi un "village".

Je pense que cela, cette sorte d'état de grâce, était dû autant à l'accueil des habitants qu'à la nature du lieu lui-même, tout chargé de l'histoire des générations d'hommes (et de femmes bien sûr !) qui y ont vécu, peiné, aimé. Et toute cette animation dans cette sorte de champ clos que constitue ce promontoire dominant le fleuve, dominé par lui aussi au cours du temps, puisque le labeur des hommes était conditionné par sa respiration marine ! Des Vikings à Saint Félix assurant la navigabilité de la Loire, jusqu'aux derniers gâs du dernier chantier lançant le "Bougainville", sans oublier bien sûr l'emblématique BELEM.

Sans oublier, s'il vous plaît, BACO. C'est de lui que je voudrais parler un peu. Baco a existé, mais le peu que l'on sait sur lui finit par en faire une légende, une sorte de marin surréaliste, ce qui n'est déjà pas si mal ! Car une légende est souvent, non pas un mythe, mais le support d'un mythe, et le flou de la légende permet à l'imaginaire collectif de concrétiser ses rêves, ses aspirations.

Je pense, quant à moi, que le mythe sous-jacent à la légende de Baco est la MORGANE, cette entité marine, fée des Celtes, qui les entraîna dans l'aventure vers l'ouest, vers la recherche des Iles Bienheureuses, lieu de repos des en-allés de la Celtie, où ils trou-

vent délices et repos, avant de boire à la Fontaine de Vie qui les ramènera à l'existence. Mais pour y accéder, il faut s'embarquer, et se concilier les bonnes grâces de la MORGANE, symbolisation de la mer, alpha et oméga de tout Celte ! Quel beau symbole, pour ce quartier de la Butte, voué à construire des bateaux défiant la mer !

Et si les chantiers sont en priorité dans la pensée de ceux qui œuvrèrent à la renommée du port de NANTES en BRETAGNE (comme on l'appelle dans certains documents anciens), la Brasserie réduite à un mauvais terrain vague était aussi dans le coup : dans les ports d'autrefois, on embarquait de la bière pour lutter contre le scorbut.

Ainsi, moi, fille d'un autre port (mais je vous l'accorde, la Penfeld n'est pas la Loire, et ses bateaux étaient des "bâtiments" de la Royale !), je me suis retrouvée à NANTES, et ma vie nantaise a démarré à CHANTENAY, au C.E.T. de la rue qui portait encore le nom de JULES VERNE.

Mais il y a une chose que je ne supporte pas, c'est que l'on me traite d'immigrée ! Comment peut-on être immigrée dans son propre pays ?

Je n'ai pas oublié la mer. Je reviendrai donc sur la Butte, et en conclusion pour revenir au mythe, cet avertissement à tous ceux que la mer attire :

*La MORGANE est une amante
Qu'il ne faut jamais trahir !
Si l'aventure vous tente
Sachez bien vous souvenir
De BACO, marin nantais,
Roi, forban, et flibustier !
Bon vent, belle mer à tous !*

Mona Coarer.

Des bretons à la bibliothèque

Rendez-vous bretonnants à la bibliothèque de Chantenay, où l'on attend pour fêter dignement les 150 ans de la Butte Sainte Anne, les témoignages des descendants de ses premiers occupants : essentiellement des bas-bretons.

Première date, ce vendredi 19 mars où les finistériens de la Butte furent les plus représentés : une carte du département pour guider les non-bigoudens, quelques noms de villages : Pouldreuzic, Bannalec, Landudec, on se cherche des amis communs au pays. La discussion s'anime : « Vous allez voir qu'on va se trouver de la même famille ! » On parle beaucoup du pays, de la famille et des amis qui y vivent, ces gens-là n'ont sûrement pas coupé les ponts avec leurs origines !

Même le passé semble étrangement présent cet

après-midi là : la vie dans la campagne bretonne, les guerres, l'arrivée de ce peuple paysan dans une ville qui s'industrialise. Une anecdote en appelle une autre, et on sent chez ces témoins un réel plaisir à se remémorer une période dure, mais riche en agréments souvent simples et conviviaux : le pardon de Sainte Anne, l'école, la vie familiale....

On passe aux « formalités » car il faut bien noter, collectionner ces histoires d'un quartier qui en a vu des transformations depuis 150 ans. Difficile de noter tous les échanges trop riches pour la vitesse du stylo de l'écrivain public et des membres de l'Association Nantes-Histoire. Mais on reviendra, c'est sûr !

**Prochains rendez-vous : Vendredi 24 mai
Vendredi 14 juin Bibliothèque de Chantenay.**

Histoires d'Aujourd'hui

Découverte de la BUTTE SAINTE ANNE

Il paraît que c'est à 40 ans que l'on donne un second élan à sa vie.

Après 20 ans passés à Paris, nous décidâmes un jour de partir en « Province ».

Au cours d'un repas entre amis, le sujet fut soulevé. Après avoir fait le tour de la France en paroles, un ami nous dit : « Pourquoi n'iriez-vous pas à Nantes ? »

Nantes ? En voilà une drôle d'idée ! et je vis apparaître un petit gâteau carré, frangé : dans mon esprit, cette ville me paraissait être une petite bourgade.

Par un concours de circonstances vraiment exceptionnelles, nous sommes passés par Nantes, et quelle ne fût pas notre surprise de découvrir une vraie ville, un beau théâtre, de superbes immeubles, enfin une ville très caractéristique, un petit Paris (ça tombait bien puisque l'on voulait quitter le grand), du coup, je rendis à Nantes ses lettres de noblesse.

Et c'est dans cette ville que nous décidâmes de poser notre sac de « décentralisés ». Nous nous sommes mis en rapport avec un spécialiste de l'immobilier, le chargeant de nous trouver un local. Quelques temps après, nous avons été contactés pour nous faire savoir « qu'il y avait quelque chose ». Rendez-vous fut pris, et un beau matin, nous voici installés sur la banquette arrière de la voiture du spécialiste.

Nous avons démarré de la place du Commerce, nous n'avions pas assez d'yeux pour « dévisager » l'environnement qui se présentait à nous.

Au fur et à mesure que nous « avalions » le quai de la Fosse (qui s'est nettement amélioré depuis) notre détermination de changer de coin



diminuant « à vue d'œil » (en plus, il pleuvait). Tiens, la voiture attaque une côte du haut de laquelle nous apercevons une statue représentant une femme disant au revoir avec son mouchoir (on se sent moins seuls !), aussi sec on tourne à droite, et là, nous recevons en pleine face l'avenue Sainte Anne avec ses arbres de part et d'autre (les arbres, c'est toujours sympa) et au fond, barrant la route, belle et majestueuse, l'église, et l'agent immobilier de s'écrier : « Voilà la BUTTE SAINTE ANNE ». Nous étions enchantés, un vrai tableau typique d'un petit coin de province. Nous avons pu apprécier ce quartier avec ses « autochtones » (y compris chiens et chats !).

Madame Hannelais

Album de Famille n° 2

Du 10 février au 3 mars 1996, l'Association de la Butte Sainte Anne et la Bibliothèque Municipale du quartier Chantenay ont organisé une exposition photographique à l'ancienne école des filles, place des Garennes, actuellement siège de la F.E.N.

Un nombreux public y est venu, aussi bien pour découvrir la Butte et ses habitants que pour se remémorer d'agréables souvenirs.

Les témoignages recueillis, écrits et oraux, nous demandent de continuer.

Il est souvent fait référence au caractère « typique » de la Butte Sainte Anne, de son passé si riche en événements.

Tous les visiteurs sont heureux de voir se réveiller, de voir restituée la mémoire collective du quartier ; ils sont très contents aussi de constater le lien indispensable entre le passé et le présent.

De jolies remarques relevées dans le cahier :

« C'est bon de rajeunir devant des photos ». « Naître sur la Butte, ce n'est pas rien. On voit plus d'ici ».

Merci encore à tous les possesseurs de photos qui nous ont ouvert leur album de famille.

Devant ces réactions positives, nous ne pouvons que continuer ; c'est ce à quoi vont réfléchir la Bibliothèque Municipale et l'Association de la Butte Sainte Anne pour une nouvelle édition.

De toutes façons, ce sera en dehors des vacances scolaires ; cette année, nous n'avons pas pu satisfaire toutes les demandes des écoles du fait des vacances situées pendant la période de l'exposition.

Pour l'instant, ni les dates, ni le thème ne sont arrêtés, dans un prochain bulletin nous vous tiendrons au courant dès que les décisions seront prises.

Là encore, nous aurons besoin du concours de toutes les bonnes volontés pour faire un succès de ce troisième album de famille.

Jean

Pas à Page

Je sors de mon abri du troisième par vent frais, matin ensoleillé, air du fleuve. Sensation de bleu et de jaune, indéfinissable, il n'y a ni bleu, ni jaune. Habitat, entrepôts, murs, artisanats discrets, écoles silencieuses. Présence d'abord cachée du végétal. Chants d'oiseaux divers. Ville en fleur encore ensommeillée. Passe entre deux murs granitiques envahis par les lichens, lierres, mousses, glycines, fougères. Maisons basses, intercalées de murs et de portes. Un habitant passe, muni d'une baguette. Emergence d'une balançoire. Débouche sur la rue Fontaine des Baronnie. Gauche ou droite ? Vers le Sud. Distrain par un petit immeuble vêtu de plaques étranges. Détails d'entrées remarquables. Petite porte dans le mur surmontée d'un quelconque rajout, de fer et de plastique ondulé, avec apparitions multiples, genre tuyaux. Une plante inconnue. Quelquefois les mousses dominent, d'autres fois les fougères. Combat fraternel ? La rue s'élargit : grande flaque de soleil qui met en place le paysage lointain à travers le tissu du proche. A droite, un sportif. Légère montée, accentuée d'une rampe d'accès avec balustrade généreuse. Porte murée à gauche. Changement de pente après 22 pas. Longement du grand mur ombré, appareillage soigné, rationnel et sensible. De petits bouts de verre, sertis comme des diamants disent : n'entrez pas, à moins de vous blesser, de nous blesser. Quelles sont ces blessures qui nous enferment dans le creux de nos abris ? Un pan cimenté émerge à peine du plan granitique. Face à une grande porte de garage, neuve et vernie. Dans cet entre-deux passe un marin à casquette. Grattement, attitudes de l'autre. Une placette où dorment des caravanes. Discrète symétrie, imperceptible dans l'ambiance rurale. Vent d'Est sur la nuque. Encore des portes de garage, saillantes ou en retrait. C'est le refrain où s'interprètent des matières diverses. Un son de cloche unique frappe l'air et s'estompe, non dans l'oubli, mais dans le rythme général. Des chiffres claquent, bleu-blanc : 15, 17, 32, 32 bis. Très belle architecture rurale, invisible dans le blanc. Descente vertigineuse dans Gutenberg. La rue de l'imprimeur révèle peu de lecture. A l'angle de la poste, quartier commerçant, animé, où l'autobus attend sagement le départ. D'autres parcours t'attendent, voyageur. Où vont ces clowns bleus à pois blancs ? C'est jour de carnaval. Des bornes pour s'asseoir. Inconfort de l'équilibre avant d'aborder le grand fleuve horizontal. Remontée face au vent. Clin d'œil d'une cuisine odorante à l'ombre intime.

Alain Delâtre

INFOS...

EXPOSITION : « SAINTE ANNE/NANTES/BRETAGNE AU RAYON VERT »

Pour la fête des Buttineries, cette année, le Rayon Vert organise une exposition sur le thème « Ste Anne - Nantes - Bretagne » avec une vingtaine d'artistes, peintres, photographes, plasticiens... dans les locaux de l'ex-cure, dans la galerie, la grange du jardin en centre ville mais dans un quartier, nous voulions accueillir dans nos expositions, nos amis, nos voisins de toutes catégories socio-culturelles, autant que les amateurs d'art, habitués des galeries.

Lorsque nous avons inventé, il y a trois ans, la première fête des Buttineries, c'était de notre part, en tant que galerie associative, la concrétisation d'un désir d'ouverture : située non pas en centre ville mais dans un quartier, nous voulions accueillir dans nos expositions, nos amis, nos voisins de toutes catégories socio-culturelles, autant que les amateurs d'art, habitués des galeries.

Il nous a toujours semblé fondamental d'agir pour que l'art ne reste pas « une affaire de spécialistes » et pour que la création artistique puisse sans crainte être confrontée à tous les « regards ».

L'exceptionnelle fête !

Aussi nous sommes heureux de voir le succès de la fête des Buttineries, et de constater combien les habitants se sont appropriés son organisation générale, chacun participant à sa manière à la réussite d'une fête de quartier exceptionnelle !

Programme des expositions

Pour nous, une fête aussi « populaire » peut aussi avoir un caractère « culturel » fort ! Depuis la création de la galerie, nous œuvrons pour réunir ces deux termes que trop souvent on oppose, peut-être par incompréhension, intolérance ou par habitude simplement... Les Buttineries démontrent le contraire, c'est pourquoi nous y tenant tant !

tenaysien » donnait une interprétation des « Acadiens de Sainte Anne » et de leurs voyages, à sa manière, spontanée et colorée, tandis que lors de la première fête, Montesol, un espagnol, transcrivait en direct ses visions de la Butte.

Cette année, proposant ainsi une découverte des tendances de l'art actuel, nous réunirons des artistes de sensibilités très différentes autour du thème choisi avec l'ABSA en commission Buttineries.

Certains créeront spécialement des œuvres en fonction des lieux, d'autres prépareront déjà de surprenantes « installations » mêlant peintures, textes, sons, performances et actions, tandis que des peintres, des photographes et des dessinateurs, vous offriront, selon leurs opinions personnelles, des images réinventées de ce quartier et de son histoire.

Soucieux de parfaire les liens, nous nous efforcerons d'établir des passages, va-et-vient de l'intérieur contemplatif à la rue animée par la fête, vous invitant ainsi à découvrir, si vous le voulez bien, des expressions artistiques contemporaines dans leur diversité.

Inauguration Samedi 1er juin autour de 17H. Jusqu'à 24H ouverture non-stop et dimanche 2 juin toute la journée.

Cette exposition durera tout l'été, ensuite, fermeture de la galerie du 14/07/96 au 20/08/96.

Bienvenus à tous ceux qui pourraient nous aider pendant ces deux jours (montage expo, surveillance, etc.)

Artistes participant à l'exposition des Buttineries : Ste Anne - Nantes Bretagne un quartier - une ville

N. de la Casinière - M. Arnaud - D. Clavreul - S. Danilo - DO Delaunay - I. de Doussal - DO Fournier - M. Fresneau - E. Guillon Le Masne - N. Jalaber - V. Jacques - N. Johannsson - David JS - E. Leconte - F. Lancelot - Ch. Morin - C. Nivet - D. Robin - R. Swierad - M. Tallandier

Cécile Nivet

DEUX FRANCS

Comme annoncé dans l'écrit de la Butte n°3 (Lire « Le coût de la Gratuité »), l'ABSA se devait de trouver une solution durable au financement de son journal.

Le conseil d'administration a décidé de mettre en vente les prochains Ecrits de la Butte au prix de 2 francs. Le prix de revient actuel d'un exemplaire étant de 3 francs, l'ABSA prendra donc à sa charge 1/3 de la dépense.

Deux francs qui permettront :

- De développer et pérenniser le journal car l'ABSA ne peut supporter un coût de 9.000F/an (3 numéros/an).
- De ne pas augmenter le nombre d'encarts publicitaires et ainsi de garder l'esprit du journal de quartier.
- D'éviter l'utilisation de notre journal (du fait de sa gratuité) à d'autres fins que la lecture.

ATELIER DE L'ERMITAGE

La Butte Sainte Anne : 150 ans.

Dessiner une image simple et caractéristique de la Butte Sainte Anne : création d'un Atelier en rue, d'une guirlande exposition.

1. Au sein des écoles du quartier : Garennes, J. Blanchart, Sainte Anne, Braud, Mutualité, Ampère, Fraternité et collèges Chantenay, Abbaye et Sacré-Coeur.
2. Par voie d'affiches auprès des habitants et amoureux de la Butte, les invitant à remettre leurs dessins samedi 1er juin pour l'exposition.
3. Samedi 1er juin de 15h à 18h, place des Garennes « A vous ! » : une guirlande exposition autour de la fête des Buttineries.

A partir de 18h « Regard du jour » et les jours suivants chez les commerçants qui le souhaitent.

Marianne Roux

RÉSULTAT DE LA TOMBOLA DE L'ABSA

Numéros gagnants :

111820029014 : André MELAN - Ensemble de cartes routières. 111820027602 : Marie-José SIMON - Une montre. 111820028096 : Marilyne AUVERGNE - Une paire de stylos. 111820027669 : Mr PIBOT - Un V.T.T.

NOUVEAUTE

Dimanche 26 mai 1996, sur la Butte, championnat de France Cycliste des conducteurs de Bus Urbain. 9h15 : Vétérans A - 13h15 : Vétérans B 13h20 : Féminines - 15h30 : Seniors

PERCEPTION URBAINE

C'est le titre d'un département de fin d'études à l'Ecole d'Architecture de Nantes. Voir, sentir, expérimenter, comprendre la ville avant d'intervenir pour en modifier les caractères. Après une analyse des données de terrain, les étudiants souhaitent un dialogue avec les habi-



96/97

Je soutiens et J'adhère à
l'association de la Butte de Sainte Anne *

Nom Prénom

Adresse

CP Ville Tél.

(*) à retourner accompagné d'un chèque libellé à l'ordre de l'Association de la Butte de Sainte Anne

Adhérent : 50F - Membre bienfaiteur : 100F - Commerçant : 100F

Association de la Butte de Sainte Anne
7, place des Garennes - 44100 Nantes Tél. 40 69 83 84

Portrait

DE NUIT

tants, pour vérifier, confirmer ou infirmer certaines idées projectuelles.

En particulier, sont à l'étude les parcours, les jardins, les passages, les limites et franges, tout ce qui n'est pas architecture d'objet ou de remplissage.

Quand il s'agit de Chantenay, les difficultés sont de taille, d'autant plus qu'il s'agit d'un paysage urbain remarquable, si l'on perçoit l'ensemble : Loire, Port, Trentemoult, Ile Sainte Anne.

Un point de vue complémentaire, c'est que Chantenay abonde de détails, de matières, de micro-sites qui ont une histoire, et qui font partie du paysage global.

Une équipe, le temps, des échanges de vue, et du travail permettent d'avancer pas à pas vers une clarification des données.

Des dessins et maquettes seront présentés au public en juin 96. Sans autre prétention que d'ouvrir une autre phase de dialogue. C'est dans ce sens : ouverture et rencontre qu'une grande partie de l'Ecole souhaite évoluer.

Henri Gunst

FETE DE LA MUSIQUE.

Faites de la MUSIQUE... le 21 juin 1996
Rendez-vous en bas de la place des
Garennes vers 18 heures ?

Pour la deuxième fois sur le quartier, la Chorale de la Butte sera-là, bien évidemment, mais ce n'est pas suffisant.

Alors Vous, musiciens professionnels,

Vous semi-professionnels,

Vous amateurs,

Vous débutants,

Vous jeunes et moins jeunes,

Venez rencontrer votre public local, fidèle, impressionnant en nombre et joyeux.

Karaoké, Buvette, Restauration ?

Suggestions, inscriptions et propositions
au 40 69 83 84 (Téléphone de l'ABSA).

POÉSIE : LORIENT

Le port de pêche de Lorient, chalutiers à quai, brillait comme l'œil du cyclone des îles Galapagos.

Dockers et marins déchargent le poisson frais du large.

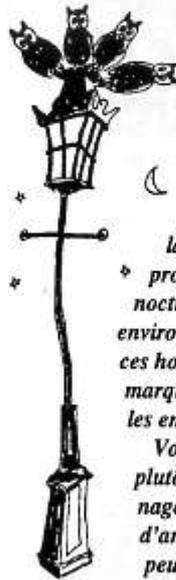
L'avenue est bien longue quand la pêche est finie.

De bar en bar, de bocks en bocks, les marins se souviennent et racontent leur aventure en mer : Le chalut remplit de poiscaille, les mouettes et les fous survolant nos têtes, ce coucher de soleil

rouge qui accompagne nos courtes nuits.

Océan breton, tu es en moi depuis longtemps.

André Léna



L'été approche, les soirées s'allongent et peut-être vous vient-il l'envie, quand les hirondelles reviennent dans notre quartier, d'étirer vos soirées un peu plus tard dans la nuit. Pourquoi ne pas

profiter des quelques lieux nocturnes de la Butte et de ses environs ? Nous avons rencontré ces hommes et ces femmes qui marquent de leur personnalité les endroits qu'ils aiment.

Voici donc des portraits, ou plutôt des esquisses de personnages, de lieux, ou d'ambiances qui vous aideront peut-être à découvrir des trésors insoupçonnés.

LE ROYAL - Cub privé
7, rue des Salorges

Si vous n'aimez pas le disco, ni Claude François, ni la musique des années 80, si vous êtes un ennemi des décibels, si le jean est votre tenue de sortie, si vous avez moins de 18 ans, si la danse n'est pas votre tasse de thé alors ne lisez pas la suite de cet article, il ne vous concerne pas...

Difficile d'imaginer quand on entre dans le Royal qu'il y a peu d'années encore, le bâtiment était fréquenté par des dockers.... Centre d'embauche ou médico-social, le gérant de la boîte n'est plus très sûr. Costume cravate comme la totalité du personnel et une partie des clients, c'est un jeune homme très propre et très bien élevé qui nous accueille : la discrétion et le professionnalisme du croupier de casino. Comme son nom l'indique, le Royal se veut établissement de qualité : tenue correcte exigée, 18 ans minimum (25 recommandés...), on se trémousse entre personnes de qualité. On vient pour la musique très ciblée (le disc-jockey est un ancien de radio-Nantes), les cocktails du barman, le décor à paillettes, l'intimité des banquettes, la sécurité des lieux, les panthères (c'est gratuit pour les filles le mercredi et le jeudi) et les jeunes-loups qui fréquentent la piste de danse. Ouvert depuis le 28 octobre, le club compte un grand nombre d'habités, quelques-uns du quartier... malgré les pétitions anti-bruit qui circulèrent... Les voisins virent en effet d'un très mauvais œil et d'une encore plus mauvaise oreille, le stationnement des voitures tard dans la nuit et leur départ tôt le matin, les discussions nocturnes et les coups de rage des personnes refusées pour cause de port du blue-jean... Il paraît que ça va mieux, les

clients sont plus avertis des conditions d'entrée, deux maîtres-chiens surveillent la rue des Salorges et accompagnent les clients entre le club et le parking situé quai Ernest Renaud. Sale temps dans le quartier pour les pick-pockets et les voleurs de voitures.

Ouvert du mercredi au samedi de 22 heures à 5 heures.

Droit d'entrée de 70 francs donnant droit à une boisson alcoolisée ou deux sans alcool.

Prévoyez une pièce d'identité si vous faites un chèque ou si vous faites jeune.

Habillez-vous et tenez-vous bien.

Garez-vous quai Ernest Renaud.

L'OLYMPIC - Salle de spectacles
Place Jean Macé à Chantenay

Curieuse salle de spectacle que l'Olympic : Ancien cinéma de quartier à la grande époque du cinéma, puis supérette dans les années consommation, elle finit par être consacrée à la musique dans les années 80 et remise à neuf dans cet objectif.

En septembre 95, l'Olympic ouvre tel qu'il est aujourd'hui, temple de la musique populaire actuelle : rock, salsa, reggae, jazz, blues... Les spectacles se suivent sans se ressembler dans un lieu conçu exclusivement pour, le seul sur Nantes. Ce soir, le groupe est noisy, la salle bien remplie, un musicien martyrise sa guitare (ou l'accorde) sur scène, le public (jeune 15-25 ans) l'agonit de sifflements jusqu'à ce que la sono ne se remette à cracher des milliers (?) de décibels. Nous retrouvons le maître des lieux, Eric Boistard qui nous invite à le suivre au sous-sol, dans le bar. La déco est « branchée conviviale » (béton, inox, néons, formica, couleurs vives) la musique rock, différente de celle de l'étage est à un niveau sonore inférieur qui permet une conversation. D'une voix incroyablement calme et posée, contrastant avec les décibels ambiants, Eric Boistard commence à nous conter la curieuse histoire de l'Olympic, s'excusant de son imparfaite connaissance du sujet, s'amusant des révélations que lui font parfois les clients : ainsi, l'Olympic serait la salle où Jacques Demy découvrit le cinéma.

Autre personnage, autre passion, Eric Boistard aborde maintenant la programmation musicale, tous les genres sont permis, nous regardons ensemble le programme en cours : de la musique bretonne, ragga muffin, blues de Lucky Peterson, le ou plutôt les publics n'ont que l'embarras du choix. Une étincelle dans le regard perturbe la placidité de notre hôte : « On pourrait parler de sociologie de la musique, chaque sorte de musique a son public ». Et chaque public a son apparence, son âge, son comportement... Il semble que l'objectif d'Eric

☛ suite page 8

Portrait

« suite de la page 7 »

soit de combler musicalement le plus grand nombre de personnes et ce à un prix raisonnable, pour ne pas écarter les lycéens, étudiants et jeunes salariés qui constituent la plus grande part de la clientèle.

L'Olympic reste pourtant la « salle de quartier », il a hébergé la traditionnelle Fête des Cornes à l'automne, et l'équipe ne perd pas de vue la vocation très locale qu'il a eue et qu'il pourra éventuellement retrouver. Pour l'instant, il s'agit essentiellement de ménager les oreilles des voisins car si l'insonorisation phonique est parfaite, le stationnement sur la place Jean Macé est accompagné de bruits de voix, portières et moteurs à des heures parfois tardives. Les usagers sont donc invités à se garer sur le boulevard de Cardiff, c'est même inscrit sur les billets de réservation. La solution des bus de nuit a également été envisagée par une équipe qui décidément se plie en quatre pour le bonheur de tous, en parfaite convivialité.

Avant de prendre congé, Eric Boistard nous confie un projet qui lui tient à cœur et devrait en émuoir plus d'un : l'organisation d'un bal java des personnes âgées, un dimanche après-midi... Personnes qui se réapproprieraient ainsi un lieu de leur jeunesse et, qui sait si les plus jeunes ne seraient pas tentés par une musique redevenue familière grâce à des groupes comme Pigalle. Musicologue ou sociologue Monsieur Boistard ?

LE MINI BAR

136, bd Saint Aignan - 40.71.96.31
Ouvert du lundi au samedi, de 11h à 2h
Snack le midi

Le Mini Bar, c'est Béatrice : la seule femme patronne d'un bar de nuit sur la Butte. Béatrice est brune, jeune, menue et volontaire. Son rêve de jeune fille, elle l'a réalisé il y a 2 ans en rachetant le fond de clientèle du Mini Bar, après avoir travaillé quelques années en milieu hospitalier. Une main de fer dans un gant de velours... Le fer pour cet air volontaire qu'elle affiche, et le mobilier années 50 du bar : formica orangé et angles droits ; le velours, pour le sourire de la patronne et toutes les petites attentions qu'elle destine aux clients : la liste des jeux de société disponibles au comptoir, les toiles d'une jeune artiste locale (Véronique Le Cunf) qui tapissent les murs...

Béatrice ne laisse à personne le soin de dénicher les artistes pour de nouvelles expositions (photos, peinture), et il faut que ça lui plaise... Normal, c'est un peu son chez elle ce café, et en bonne maîtresse de maison, elle agrmente son intérieur au gré des saisons et des heures : la musique par exemple provient uniquement de disques compacts, pas de la radio. Béatrice

D E N U I T

a un budget pour l'achat des disques mais les habitués n'hésitent pas à amener leurs découvertes ou leurs chouchoux pour les écouter en société. On peut également deviser avec elle des résultats de Coupe d'Europe, des 5 Nations ou du tiercé, en regardant Eurosport puisque la télé du bar est câblée et branchée sur cette chaîne en permanence.

Ce soir, il y a une quinzaine de personnes dans le Mini Bar, une clientèle moyenne pour un vendredi normal. Normal, car il y a aussi des vendredis exceptionnels : une fois par mois, il y a un concert. Quelques affiches, le bouche à oreilles et le café est plein. En mai, il y en aura même deux car Béatrice fête l'anniversaire d'un de ses clients.

En exclusivité pour les lecteurs de l'Écrit, elle annonce également que le 21 juin, elle fêtera la musique avec un concert de reggae... Et pour ceux qui n'aimeraient ni la musique, ni le sport, il reste : le baby, le jeu de dames, le flipper, un jeu vidéo, le tarot, le 421, les échecs, le backgammon... et le sourire de la patronne.

CAFÉ LE TRIOLET

8, rue de l'Hermitage - 40.69.32.30
Du lundi au vendredi de 12h à 14h et de 17h à 2h. Le samedi de 17h à 2h

Le seul café celtique de Nantes... Denis et Yolande sont installés rue de l'Hermitage depuis bientôt 4 ans. Ils ont aménagé l'endroit à leur goût et en fonction de ce qu'ils voulaient en faire : peinture bleu bord de mer, une petite scène légèrement surélevée avec une déco de piano bar, des photos de star du ciné. S'ils espéraient au départ consacrer leurs soirées à la musique et au café théâtre, ils n'ont malheureusement pas trouvé de public pour le deuxième : « Les Nantais ne répondent pas, ils préféreraient aller dans des salles... » La musique, par contre, ça marche très bien. Denis nous emmène dans ses domaines de prédilection : musique celtique, chanson française, jazz quelquefois. C'est un passionné, il recherche lui-même les groupes qui se produisent plutôt le samedi, mais quelques fois aussi le vendredi selon leur disponibilité. Mieux vaut ces soirées-là arriver en avance pour assurer sa place, car le bar est plein, même si on pousse le billard pour installer des tables dans l'arrière salle. Ce soir, la salle est calme, pas de bruits, les clients discutent calmement. On entendrait presque ronfler l'énorme poêle, protégé par une barrière, qui réchauffe toute la pièce.

Bar attiré de la Chorale de la Butte, le Triolet accueille une partie des choristes assoiffés tous les mercredis soirs, après la répétition. Denis a même organisé le premier concert de Yost, un des choristes accompagné par un gui-

tariste et un violoniste devant un public de copains. Denis et Yolande comme toutes les personnes passionnées, ont beaucoup de projets en tête, en particulier autour de la chanson française et de la gouaille, peut-être donc des surprises sous peu au Triolet.

LE HAVRE - Café Restaurant

4, rue de l'Hermitage - 40.73.29.19
Ouvert de 10h à 20h du lundi au vendredi
Le vendredi jusqu'à 2h. Restaurant ouvrier le midi

Hervé et Betty sont toujours fidèles au poste derrière le comptoir, dans un décor de cirque réalisé par eux-mêmes. Mais le café n'est ouvert qu'un soir par semaine, à ne pas rater, le vendredi, souvenez-vous en !

Restaurant ouvrier le midi, le Havre se transforme le soir en charmant petit bar où viennent se retrouver essentiellement des habitués. Impossible de savoir si Hervé et Betty se sont liés d'amitié avec leurs clients ou si ce sont les copains qui sont devenus des clients. Peut-être y a-t-il un peu des deux.

Rien de spécial ne vous sera présenté dans ce café qui fut pourtant un lieu mémorable de concerts et de dîner-cirques pour les enfants. Les patrons mettent la musique pas trop fort pour pouvoir discuter. Ce soir, une dizaine de personnes est collée au bar, verre à la main, ça discute, ça rigole. Hervé nous raconte comment la fée Carabosse a puni les habitants de Guéméné en asséchant le Don (rivière locale). Les clients entonnent : « Paris New-York, New-York Paris, je rêve tout éveillé... J'attends ma p'tite Suzy qu'arrive par le boeing de... » Les fans d'Higelon auront reconnu.

Hervé parle maintenant du Havre, café-restaurant depuis au moins 150 ans, portant ce nom depuis au moins 35 ans si ce n'est le petit accent circonflexe ajouté lors du dernier coup de peinture sur l'enseigne.

Voilà, soirée ordinaire au Havre, conviviale, chaleureuse.

LA NOCCE

3, rue des Salorges

La journaliste (amateur) présente ses excuses aux lecteurs de l'Écrit et aux patrons de la Nocce, elle n'a pas eu le cran de pousser la porte du bar. Le comité de rédaction attend tous les témoignages (même anonymes) de fréquentation de ce bar à hôtesse. Ils seront lus et éventuellement publiés (avec le rectangle blanc...) dans le prochain numéro.

Cécile

